

PRÉFACE

La mémoire de nos anciens ne se cantonne pas seulement à une simple page historique ! Elle est le signe de l'immortalité du bataillon des Glières qui a su maintes fois dépasser de douloureux événements et qui bénéficie maintenant d'une force réelle, legs de l'expérience et de la combativité.

Que nos pères aient su garder la tête haute dans les situations les plus critiques permet dorénavant aux plus jeunes de ne jamais renoncer en opération. Le 27^e BCA renaît donc perpétuellement au travers des actions remarquables menées hier et aujourd'hui, sachant toujours en tirer les enseignements et les bénéfices.

L'histoire du bataillon éclaire donc constamment les chemins empruntés de nos jours. Cette identification à l'Histoire pousse à

l'excellence nos générations actuelles. Après chaque engagement, une même question revient sans cesse : nos anciens seraient-ils fiers de nous ?

Or, l'esprit des Glières, l'esprit savoyard, est celui qui marque un refus total de la soumission ; le refus de subir, hier comme aujourd'hui. Et la montagne, ciment éternel, nous unit par l'effort et la performance en nous menant au bout de nos convictions.

Ce lien entre les Alpains et le bataillon des Glières, c'est donc, encore et toujours, cette capacité de savoir dynamiser et révéler les personnes en sachant catalyser les personnalités.

Les grands destins sont souvent liés ; la Haute-Savoie et le 27^e bataillon de chasseurs alpins en sont un exemple éloquent.

Colonel Jean-Pierre Palasset
commandant le 27^e BCA



LA BATAILLE

Encore convalescente de la Grande Guerre dont elle reste fascinée, la France se lance timidement dans un nouveau conflit avec une Allemagne supérieurement préparée. Sans nuance, l'effondrement du pays tout entier engage une ère de ruptures sans exemple depuis la Guerre de Cent Ans au Moyen Âge. Épargnée de l'occupation directe en conséquence de la victorieuse bataille des Alpes et des stipulations de l'armistice entre les belligérants, la Haute-Savoie va atténuer son épreuve en découvrant un motif de légitime fierté ; le courage de ses bataillons de chasseurs alpins.



DE FRANCE



1939
1^{ER} SEPTEMBRE

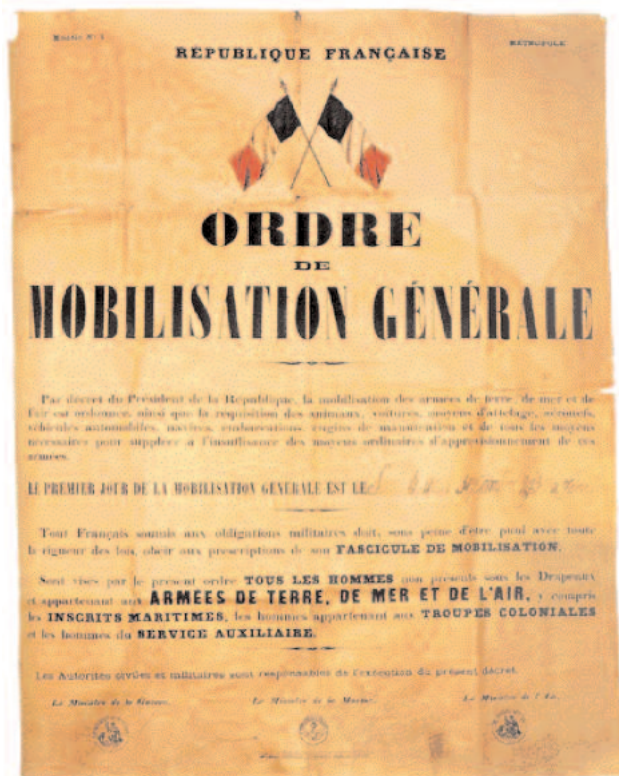
LES ARMÉES HITLÉRIENNES, ASSURÉES DES ACCORDS SECRETS DU PACTE DE NON-AGRESSION GERMANO-SOVIÉTIQUE SIGNÉ LE 23 AOÛT DERNIER POUR LA DÉPECER, ENVAHISSENT LA POLOGNE.

En France, levant les hésitations et les atermoiements qui perduraient depuis l'avènement des Nazis en 1933 – temporisation née avec l'entrée des forces terrestres de la Wehrmacht sur la rive gauche du Rhin dès 1936, amplifiée dans le rattachement de l'Autriche au Reich, culminant lors du traité de Munich du 30 septembre 1938, qui, en nous déconsidérant définitivement, assurait à la France et à la Grande-Bretagne la perte du contrepois politique que pouvait représenter l'Union soviétique – le conseil des ministres ordonne, le 1^{er} septembre, la mobilisation générale et l'état de siège. Le surlendemain, les deux alliés déclarent la guerre à l'Allemagne.

Dans les deux départements savoyards, la mobilisation bat son plein. De tous les villages alpins, les hommes en âge descendent vers les centres mobilisateurs (CM) ; les CM 140 de Saint-Jean-de-Maurienne, 141 d'Albertville, 143 de Chambéry et 146 d'Annecy dont le dépôt est installé au château des ducs de Nemours qui domine la ville.

Les unités d'actives, déjà sur le pied de guerre en montagne, détachent des cadres vers leurs garnisons d'origine pour former l'ossature des nouvelles unités mises sur pied. Ainsi se constitue le 47^e BCA à partir du 7^e BCA d'Albertville, le 53^e BCA du 13^e BCA de Chambéry ainsi que le 67^e BCA du 27^e BCA d'Annecy. Il en sera de même pour toutes les autres unités alpines ; régiments d'artillerie de position, régiments d'infanterie alpine ou bataillons alpins de forteresse.

Géographiquement éloigné des tensions qui secouent la capitale du pays, le 27^e bataillon de chasseurs alpins aux ordres du commandant Mazaud est en Tarentaise, entre Lancebranlette et le col de l'Iseran.



La section d'éclaireurs-skieurs et le commandement se sont installés à la Rosière et tous travaillent sans relâche depuis le 19 mai 1939 à l'organisation de positions de résistance – de gros ouvrages modernes d'artillerie placés au meilleur verrou défendable – et d'avant-postes – des yeux et des feux sur les débouchés des passages frontières – pour parer aux menaces d'une éventuelle agression de l'Italie, alliée de l'Allemagne. Un peu plus en arrière et au nord, le 7^e BCA du commandant Soutiras garde le secteur du Petit-Saint-Bernard et du col de la Seigne. Il sera bientôt renforcé de son bataillon de réserve, le 47^e BCA, aux ordres du commandant Brunard. Plus au sud, pour tenir la Haute-Maurienne, le 13^e BCA du commandant Pochard bénéficie de l'appui du 67^e BCA du commandant Eard qu'accompagne le 53^e BCA du commandant Chéry.³



Insigne de béret des troupes de forteresse

Laissant sur place la section d'éclaireurs-skieurs que commande le lieutenant Tom Morel qui occupe le poste d'hiver du Fornet, en amont de Val-d'Isère sur la route du col de l'Iseran, le reste du 27^e BCA est enlevé par voie ferrée pour débarquer dans les basses Vosges afin d'occuper diverses positions d'avant-postes entre les ouvrages de la ligne Maginot et la frontière.

En effet, avec l'approche de l'hiver qui interdit toute action d'envergure de l'armée italienne sur les cols d'une haute frontière bloquée par la neige, l'état-major estime plus pertinent d'envoyer les alpins affronter les rigueurs du froid alsacien au plus près de la Wehrmacht et constitue pour l'occasion la 28^e division d'infanterie alpine du général Lestien qui se décline en deux entités ; la 25^e demi-brigade de chasseurs alpins du colonel Bel qui comprend les 7^e, 27^e et 47^e BCA et la 5^e demi-brigade du colonel Antoine Béthouart qui englobe les 13^e, 53^e et 67^e BCA. ³

Le secteur, prolongement septentrional de la chaîne des grandes Vosges, se distingue par une série de croupes boisées que séparent de profondes dépressions. Le grès rose des escarpements rocheux surmontés de vieilles ruines féodales, quelques villages pittoresques blottis

dans les clairières, interrompent çà et là, la monotonie d'une immense forêt, aux sous-bois profonds et chargés de légendes mystérieuses, qui attend les hallucinations du guetteur engourdi par le froid et le mauvais sommeil.

L'organisation intérieure, en général, sera des plus sommaires, et les chasseurs n'auront le plus souvent, pour tout abri, que des sortes de cagnas, véritable trou à rat garnis d'un peu de paille. Seul réconfort dans l'isolement de la forêt silencieuse, la colonne muletière de ravitaillement qui doit marcher des heures pour atteindre les postes, dans une zone dont chaque buisson peut dissimuler l'embuscade.

Les bataillons sont donc mis à la disposition du secteur fortifié du Bas-Rhin et participent,

dans la morsure d'un hiver exceptionnellement rigoureux durant lequel la température va fréquemment descendre sous la barre des moins 25 degrés, à ce que la presse appelle joliment *Drôle de Guerre*. Guerre tout court pour ceux qui, en première ligne, vont tenir les avant-postes, tâter l'ennemi en débordant profondément leurs reconnaissances au-delà des lisières de l'Allemagne, éprouver l'angoisse des premiers contacts, sauter sur les champs de mines, s'aguerrir en vue du sacrifice suprême qui les attend. ⁴

1939
24 OCTOBRE



Gamelles de zinc et chaussures à clous ! Manœuvre de soldats français au camp de Mourmelon.

COLL. CLAUDE ANTOINE

1939
28 OCTOBRE

Deux jours après l'arrivée de son bataillon d'active débarqué à Gundershoffen, le 67^e BCA s'installe, le 28 octobre, à Rohtbach, village adossé aux croupes boisées du Hochfirst et monte en ligne le 10 décembre,

sous une neige qui tombe en abondance, pour relever le 97^e RIA.

Le poste de commandement du 13^e BCA s'installe à Bannstein pour garder les pitons de la forêt de Falkenstein et, au-delà, du Schwarzbach. Là, le 5 décembre, le commandant Ponnet en prendra le commandement.

En suivant sur la droite, successivement, s'installeront les 53^e BCA dont la base arrière de Philippsbourg servira également de P.C. au colonel Béthouard puis les trois bataillons de la 25^e demi-brigade, le 27 étant dès le 3 novembre, à Niederbronn, sur la ligne de front. ³

1939
6 DÉCEMBRE

À l'image des bataillons savoyards, plusieurs autres unités de la 6^e Armée qui tiennent l'ensemble du massif alpestre – 550 000 hommes

en octobre 1939 – ont donc été progressivement transférées vers le front du nord-est pour ne laisser, au commandement des troupes qui restent en charge du secteur, qu'un état-major de circonstance ; l'Armée des Alpes créée le 6 décembre et que va conduire avec brio un officier compétent, le général d'armée René-Henri Olry.

Et dans sa lutte qu'il ne cessera de mener auprès de l'état-major pour conserver ses effectifs, comme chef de la 6^e Armée depuis le 22 octobre 1939 en remplacement du général Besson puis de l'Armée des Alpes, le général Olry va toutefois bénéficier d'un avantage appréciable : 87 sections d'éclaireurs-skieurs parfaitement entraînés dont 75 seront effectivement engagées sur les lignes d'avant-postes. Vivant en marge du corps, dans un poste ou un chalet d'altitude, équipés d'effets modernes, c'est une trentaine de gaillards aguerris qui la composent, toujours sur la brèche, assurant quotidiennement les patrouilles et les observations sur la frontière et qui, bientôt, sauront démontrer leur redoutable efficacité. ⁵



1940
26 JANVIER

Pressentant les conséquences de la puissance de l'offensive mécanique qui se prépare à submerger notre armée frileusement établie dans la stagnation, le colonel de Gaulle, qui commande le 507^e RCC, adresse, le 26 janvier, un mémorandum aux principales personnalités politiques et gouvernementales ainsi qu'aux plus hautes autorités du commandement militaire.

«... À aucun prix, le peuple français ne doit tomber dans l'illusion que l'immobilité militaire actuelle serait conforme au caractère de la guerre en cours. C'est le contraire qui est vrai. Le moteur confère aux moyens de destruction modernes une puissance, une vitesse, un rayon d'action tel que le



Le général Charles de Gaulle

COLL. CLAUDE ANTOINE



Insigne du 507^e RCC

conflit présent sera, tôt ou tard, marqué par des mouvements, des surprises, des irruptions, des poursuites, dont l'ampleur et la rapidité dépasseront infiniment celles des plus fulgurants événements du passé... Ne nous y trompons pas ! Le conflit qui est commencé pourrait bien être le plus étendu, le plus complexe, le plus violent de tous ceux qui ravagèrent la terre. La crise – politique, économique, sociale, morale – dont il est issu, revêt une telle profondeur et présente un tel caractère d'ubiquité qu'elle aboutira fatalement à un bouleversement complet de la situation des peuples et de la structure des états. Or, l'obscur harmonie des choses procure à cette révolution un instrument militaire – l'armée des machines – exactement proportionné à ses colossales dimensions. Il est grand temps que la France en tire la conclusion.»⁶

1940
NUIT DU 30
AU 31 JANVIER

Depuis l'arrivée dans le secteur alsacien de la 28^e division alpine, les Allemands vont rapidement se rendre compte qu'en face, quelque chose a changé...

Dans le secteur du 27^e BCA, c'est surtout l'occupation permanente du Maimont, véritable nid d'aigles de 513 mètres d'altitude qui domine les positions allemandes et que l'ennemi va, en vain, tenter d'isoler. C'est aussi les raids audacieux du groupe franc du bataillon, section d'élite commandée par le lieutenant Michon puis par le lieutenant Roerich, qui vont procurer de précieux renseignements, hélas chèrement payés, comme le confirme l'un d'entre eux, le sergent-chef Jacquemin, par le sang de quelques-uns de nos plus valeureux chasseurs qui vont tomber dans la nuit du 30 au 31 janvier.

«... Nous faufile à travers bois, nous progressons en direction de Blumenstein. Il fait noir et la neige, tombant à gros flocons, vient gêner notre avance. Soudain voici les premiers barbelés. Rapidement et sans bruit, le premier groupe s'installe en protection, le second, activement, prépare une brèche. Quelques instants après, tout le groupe franc a franchi l'obstacle sans incident. À peine quelques minutes de marche et brusquement apparaissent devant nous les ruines de Blumenstein, masse sombre et silencieuse dans la brume du matin. À mi-voix, les rôles sont distribués.

Quatre éclaireurs progressent et vont se poster dans un fossé à l'entrée du château. Tout se passe bien. À son tour le premier groupe avance et s'infiltré dans le burg. Bientôt tout le château est fouillé. Aucun ennemi n'est signalé. Dans le souterrain, un bloc de barbelé est découvert et immédiatement piégé par des grenades. Ce travail accompli, le groupe revient sur ses pas et rejoint ses camarades qui ont fait bonne garde. La mission est terminée. Avec les mêmes précautions, pour le retour, il faut éviter de signaler notre passage à l'ennemi ou de tomber dans une embuscade. Nous traversons un champ de mines et abordons à nouveau le réseau de barbelés. Le premier groupe se met au travail et les cisailles entrent en action. L'homme de tête vient de signaler un fil lisse entortillé dans le réseau. Nous nous arrêtons... Attention ! Danger, les mines sont là. La progression continue avec redoublement de précautions. D'autres barbelés sont franchis, d'autres mines sont découvertes. Enfin la brèche est ouverte et le groupe franc passe. Le deuxième groupe entreprend de nous suivre lorsque, brutalement, trois explosions déchirent le silence du matin. Le tireur de mon groupe, croyant à une attaque lâche plusieurs rafales. Mais nous sommes vite fixés ; traîtreusement, les mines viennent de faire leur travail. Au milieu des barbelés, quatre hommes gisent dans la neige ; quatre hommes que nous reconnaitrons pour être notre lieutenant, nos deux chefs de groupe et notre camarade G... Nous nous portons à leur secours. Mais déjà à droite et à gauche, retentissent de nouvelles déflagrations suivies de cris et de gémissements. Cette fois, c'était notre groupe qui était atteint. Six nouveaux corps sont allongés et maculent de leur sang la blancheur de la neige... »⁴

1940
12 MARS

Entrée dans la guerre à reculons, la France, si attentiste à l'égard de l'Allemagne, se plaît à rêver d'une offensive périphérique, substituant à l'attaque frontale que subirait son territoire et ses habitants une intervention plus lointaine comme, par exemple, aider la petite Finlande qui lutte si courageusement face à l'Union soviétique. Mais le traité de paix, signé le 12 mars entre les deux belligérants, ruine l'ébauche du projet tout en maintenant le principe d'une expédition en Norvège.⁷

Le corps expéditionnaire est prêt. Sous les ordres du colonel Béthouart rappelé des Vosges le 27 janvier dernier, une brigade de Haute Montagne – elle va devenir la 1^{re} division légère de chasseurs – a été constituée avec les 5^e et 27^e demi-brigades de chasseurs alpins (6^e, 12^e et 14^e BCA) ; 6 200 hommes regroupés à Belley dans l'Ain – là, le 28 février, ils sont présentés au général Maurice Gamelin qui commande, en chef, l'armée française – qu'il faut équiper en conséquence des grands froids qu'ils auront à subir malgré l'arrivée du printemps.³



1940
9 AVRIL

L'Allemagne envahit le Danemark et la Norvège. Ayant mis fin le 21 mars au règne absolu de celui qui incarnait le Front populaire et le Traité de Munich, le nouveau président du Conseil Paul Reynaud, qui espère le maréchal Pétain à ses côtés – et conserve son prédécesseur Daladier à la Défense nationale – entend inspirer un esprit plus offensif aux armées, créer un climat moins méfiant à l'arrière, en un mot mettre un terme à l'atmosphère délétère de la *Drôle de Guerre*.⁷ Vœux pieux ; comme son prédécesseur, il ne pourra rien changer ; une fois encore, l'initiative appartient à l'adversaire qui, le 9 avril, s'empare des principaux ports norvégiens pour anticiper des actions britanniques en Scandinavie et en Baltique, sécuriser ses approvisionnements en minerais de fer de Suède et donner à la Kriegsmarine et à la Luftwaffe des bases pour opérer contre l'Angleterre.⁸



Chasseur alpin en Norvège.

ILLUSTRATION DE LAJOUX

1940
14 AVRIL

Le 27^e BCA est relevé. Transporté par voie ferrée dans le Jura, il stationne à Toulouse-le-Château près de Poligny, bénéficiant d'un séjour de quatre semaines pour une remise en condition.

L'instruction trop longtemps négligée en raison du long stationnement dans les Alpes et les Vosges s'oriente vers le combat offensif. La défense contre-avions et le danger des chars faisant l'objet de séances d'entraînement quotidiennes.⁹

1940
19 AVRIL

Revenus de leur surprise en Scandinavie, les Alliés réagissent et malmènent la flotte allemande. Cinq jours après les Anglais, la 5^e demi-brigade de chasseurs alpins débarque le 19 à Namsos, en Norvège. Opération téméraire mais sans lendemain ; la ville est en flammes, écrasée sous les bombes incendiaires et menacée par l'avance des divisions d'infanterie allemandes.

Estimant impossible la poursuite de toute action après la destruction du port indispensable pour alimenter la bataille et devant la menace sur les convois de ravitaillement harcelés par les attaques aériennes de la Luftwaffe solidement implantée à Trondheim, les Anglais forcent l'évacuation.⁸

